   (1993) **וָאֶתְחַנַּן**

Devarim chapitre 3 verset 23 jusqu’au verset 11 chapitre 27.

C’est une Parashah emplie de textes importants, en particulier la répétition des 10 commandements, le texte du שְׁמַע קרִיאָת...etc.   
Je commencerai par les 1ers versets qui donnent le thème général de la Parashah.

Q: Dans les הַדְּבָרוֹת עֶשֶׂר, il n’y a pas la mention de la terre de יִשְׂרָאֵל ?

R: C’est marqué dans le commandement d’honorer son père et sa mère qui constitue le commandement charnière des 10 commandements avec la finalité de la prolongation de la vie « sur la terre que Je vous donne ». Maïmonide ne stipule pas dans son code le *Sefer Hamitsvot* la récapitulation des 613 מִצוֹת, les commandements de la תּוֹרָה. Tous les décisionnaires sont d’accord qu’il y a 613 commandements dans la תּוֹרָה mais il y a controverse sur certains commandements pour savoir s’il s’agit de commandement au sens strict ou si c’est une promesse. Mais d’autre part on apprend de la Guémara que le code est formulé en 613 articles, et Maïmonide ne cite pas du tout le commandement d’habiter en אֶרֶץ יִשְׂרָאֵל. Par contre, il cite celui de conquérir אֶרֶץ יִשְׂרָאֵל ce qui fait que Na’hmanide a beau jeu de mettre en évidence dans son commentaire que l’on ne voit pas comment on pourrait habiter en יִשְׂרָאֵל si on ne l’avait pas déjà conquise. C’est un problème contemporain et donc avec des implications importantes. Maïmonide dit que la תּוֹרָה n’a pas à indiquer cela car sinon elle n’aurait rien d’autre à nous dire. Cela voudrait dire que ce n’est pas יִשְׂרָאֵל. Si nous devions avoir un commandement pour habiter chez nous ? On pourrait douter que c’est chez nous !

Il y a une querelle qui est une pseudo-querelle de la part des religieux non-sionistes qui trouvent dans cette absence chez Maïmonide une justification à leur attitude...

L’intitulé « אָנֹכִי יְהוָה אֱלֹהֶיךָ... Je suis Hashem ton Dieu qui t’ai fait sortir du pays d’Egypte...» et voilà Ma Loi... »

Et pourquoi je vous ai fait sortir d’Egypte ? Et il y a des chapitres entiers qui expliquent pourquoi on est sorti du pays d’Egypte. C’est écrit en clair, tout le reste ce sont des raisonnements qui donnent plus ou moins des alibis pour ne pas monter en יִשְׂרָאֵל au nom de la תּוֹרָה. Mais tout cela est faux, c’est simplement qu’ils ne savent pas lire, par ignorance ou malhonnêteté. .

Q : Dans la 2nde mention des 10 commandements pourquoi ne correspondent-ils pas exactement à la 1ère ?

R : Très bien.

Q : L’exemple du Rambam qui ne cite pas comme commandement les évidences : Que dire de « Tu aimeras Dieu ? »

R : Très bien, c’est que ce n’est pas évident, de même le commandement à יִשְׂרָאֵל « Tu aimeras ton prochain » ce n’est pas évident...

Le problème important c’est que la תּוֹרָה ne fait allusion ni à la résurrection des morts, ni au monde à venir. Et nous avons une querelle énorme avec les théologiens chrétiens à ce sujet qui font comme si c’est eux qui ont inventé cela. Si la תּוֹרָה avait à nous dire ces choses-là, cela voudrait dire qu’elle ne s’adresse pas aux Hébreux. La תּוֹרָה s’adresse à des hébreux qui vont à la résurrection des morts et qui vont au monde à venir, naturellement, dans leur identité hébraïque. Alors elle leur enseigne comment on y va, le viatique. Mais si la תּוֹרָה avait d’abord à m’expliquer comment il faut être pour être hébreu, donc juif, c’est que ce n’est pas à moi qu’elle parle. On raisonne comme si le peuple de יִשְׂרָאֵל qui a reçu la תּוֹרָה était une page blanche sur laquelle il fallait écrire. Alors que c’est un peuple qui a une tradition, une religion, qui vient des Patriarches. Et une identité qui vient depuis le 1er homme à travers les hébreux, qui a une culture à qui la תּוֹרָה s’adresse. Alors, si la תּוֹרָה devait leur expliquer leur culture pour pouvoir leur parler c’est que ce n’est pas à eux qu’elle parle.

Vous voyez pourquoi il est important de se rendre compte, pour nous juifs, descendant des hébreux, nous ayons ces problèmes, nous montrent à quel point nous sommes coupés de notre identité réelle.

Et c’est cela qui explique toutes ces fausses questions. Ce sont des questions très tardives des derniers siècles, issues de la rencontre entre les rabbins et les païens. Les rabbins devaient expliquer les réponses à des questions de païens. Les juifs posant ces mêmes questions étaient des juifs coupés de leur identité hébraïque. Et à travers les siècles, cela s’est passé à travers toutes les cultures. Païen ce n’est pas idolâtre, c’est la religion naturelle du paganisme, à qui il faut expliquer de quoi il s’agit dans l’identité hébraïque.

La תּוֹרָה s’adresse aux hébreux. Ce n’est pas pour rien qu’il y a écrit comme un verset sempiternel : « דַּבֵּר אֶל-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל» Question  des Méfarshim: pourquoi aux enfants d’ יִשְׂרָאֵל ? Et pourquoi pas aux autres ?

La prière – Kadish - de Rabbi Yitshaq de Berditchev que j’ai entendu du Rav Poliaktchek. Le thème général c’est qu’à la suite d’un pogrom le Rav s’adresse à Dieu : « qu’est-ce que tu as avec les enfants de יִשְׂרָאֵל ? « דַּבֵּר אֶל-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל », « Ordonnes aux enfants de יִשְׂרָאֵל », « Dis aux enfants de יִשְׂרָאֵל... » Et les autres ?

Je sais pourquoi, parce que eux reconnaissent leur Tsar, leur César, comme Roi alors que nous nous reconnaissons le Roi des rois...

C’est un peu le même sens.

Il faut découvrir cela : à qui s’adresse la תּוֹרָה ? Elle ne s’adresse pas à des étudiants en théologie. La תּוֹרָה s’adresse à des Juifs, c’est-à-dire censément des hébreux qui ont leur culture. Et toutes ces questions-là procèdent du fait qu’on a oublié. Ce n’est pas un éditeur qui nous a donné un livre à étudier pour faire des doctorats en théologie ! Il y a une culture hébraïque qui est la תּוֹרָה שֶׁבְּעַל פֶּה et si c’est nécessaire de la mettre par écrit alors c’est que ce n’est pas à nous qu’elle s’adresse.

Q: La division des 10 paroles en 1 + 3 + 3 + 3 en rapport avec les trois types de relations ?

R : je donne la source : c’est un enseignement de Rabbi Abraham Bar ’Hiyah ha Nassi ou qu’on appelle aussi Bar ’Hiyah HaSéfaradi qui vivait il y a 11 siècles dans le sud de la France et au nord de l’Espagne dans un livre qui s’appelle le Itgayon Hanefesh

Il explique le schéma des 10 commandements en séparant le 1er qui n’est pas un commandement (il est là en מַחְלֹקֶת avec le Rambam) qui n’est pas une מִצְוָה dans le sens habituel du terme  mais une définition « Voilà qui Suis-Je et voilà Ma Loi... ».

Et les 9 commandements sont en trois groupes :

=> לָּמָקוֹםאָדָםבֵּין

=> לֵּעַצְמוֹאָדָםבֵּין

=> לָּחֲבֵרָוֹאָדָםבֵּין.  
Avec dans chaque groupe, la distinction au niveau de מַחְַשָבָה, דִבּוּר et מַעֲשֵׂה.

D’autre part il y a aussi cette dimension que la dominante de כַּוַּנַה est dans les 3 groupes mais qu’il y a un  lien avec aussi les כַּוַּנוֹת des autres groupes.

Quelque commandement que ce soit, la dominante est soit un commandement de culte, soit un commandement de morale, soit un commandement de vie spirituelle, mais il y aussi le lien avec les autres objectifs de la תּוֹרָה.

C’est un thème extrêmement important : nous sommes habitués à deux groupes de commandements :

5 des rapports avec Dieu et 5 des rapports avec autrui. Mais ils se divisent tout à fait autrement et le schéma de cet enseignement est je pense à la source du schéma du Maharal des trois groupes de commandements de la תּוֹרָה, qui a d’ailleurs sa source dans le Zohar et le Talmud.

Q : Sur les 12 tribus, 9 et ½ sont parties, il reste 2 tribus et ½ plus la partie des Lévites du royaume de Judah – disproportion entre ce leitmotiv historique essentiel de יִשְׂרָאֵל et la réalité ?

R : Lorsque la תּוֹרָה parle des enfants de יִשְׂרָאֵל il s’agit des 12 tribus qui sont 13 avec la tribu de Lévi. Or, voilà qu’historiquement nous descendons du royaume de Judah et les tribus qui formaient le royaume d’ יִשְׂרָאֵל du nord sont disparues, à travers quelques siècles. Et le royaume de Judah c’est la tribu de Judah, Benjamin et la moitié de Menaché, et la partie des Lévites qui était dans la province du royaume de Judah. Par conséquent, les Juifs sont des descendants des Judéens. La question est alors : est-ce que les Juifs sont représentatifs de יִשְׂרָאֵל ? Ils représentent un יִשְׂרָאֵל mutilé au 6ème. Un  peu moins. Il y a une distance entre l’identité juive – c’est-à-dire judéenne -  et l’identité יִשְׂרָאֵל globale, totale.

Un des indices c’est que la Prophétie s’est arrêtée au moment de cette séparation et de la perte des tribus du Nord. C’est-à-dire que la capacité de prophétie qu’il y avait dans le royaume de Judah a continué dans une sorte de phénomène de rémanence et puis elle s’est éteinte quand le royaume de Judah lui-même a été dispersé et est allé en exil.

Mais pour répondre à la question précise, le livre des Chroniques, dernier livre historique du תַּנַ"ךְ, nous indique qu’un certain nombre de familles de toutes les tribus sont revenus au 2ème royaume de Judah en même temps que les Judéens du 1er exil. Parce que c’est un phénomène qui a pris des siècles. Je vais employer le terme français d’israélites pour parler des tribus du royaume du Nord qui avait pour capitale Shkhem et qu’on appelle dans le תַּנַ"ךְ « יִשְׂרָאֵל בֵּית » le royaume de יִשְׂרָאֵל (l’autre étant le royaume de Judah) ou « יֹסֵף בֵּית» ou « אֶפְרָיִם בֵּית » -  parce que la tribu d’Ephraïm qui était la tribu principal de Joseph était la tribu royale du royaume du Nord.

Il y a eu quelques siècles de contact entre les « Israélites » qui étaient les exilés de ces 10 tribus, en schématisant,  et les Judéens de l’exil du 1er royaume de Judah.

Il y a eu un certain nombre de familles des Israélites qui ont rejoint les Judéens. Par conséquent, nous sommes les Juifs mais chez les Juifs descendants des Judéens il y a un résumé, ne serait-ce qu’en trace, des autres tribus. Et il y a dans certaines communautés, des dominante de tribu des 10 tribus.

Aujourd’hui nous sommes dans un temps de redécouverte des descendants de ces tribus perdues.

Il y a 2 cas différents :

=> Les Ethiopiens qui descendent de la tribu de Dan et qui sont un cas particuliers entre les 10 tribus perdues et les Juifs à proprement parler.

=>  Les descendants des 10 tribus perdues qui sont devenus des גּוֹיִם. D’origines hébraïques mais convertis גּוֹיִם. Il y a des missions d’ethnologues israéliens qui les ont redécouverts. S’ils reviennent il faut les convertir sans problème.

Le cas des Ethiopiens est particulier, la Mishnah les mentionne déjà.

La Mishnah fait aussi allusion à ces dix tribus et particulièrement ceux qui sont les plus diagnostiquables, qui sont les Juifs Afghans, les Pachtoun.

Pour répondre à ta question, il y a, chez les Juifs, tous les hébreux, mais en résumé, dilué, en trace. Nous sommes quand même potentiellement tout יִשְׂרָאֵל.

L’indice qu’il y a une grande différence, entre cette identité passée et la nôtre actuelle, c’est l’arrêt de la prophétie : Il faut que יִשְׂרָאֵל des 12 tribus soit présent pour que la Prophétie se formule.

Cela ne veut pas dire que les Juifs ne soient pas capables de la capter, mais ils le font à un niveau très inférieur qu’on appelle le הַקֹדֶשׁ רוּחַ – qui est de l’ordre de la Prophétie mais à un autre niveau.

L’organisation Ami Shav « mon peuple revient » dirigé par le Rav Avi’haïl qui s’occupe du retour des hébreux perdus de partout.

Je pense que la prochaine tribu perdue, c’est les Sardes de Sardaigne.

Ceux qui connaissent la civilisation italienne savent que les Sardes sont des italiens très différents des autres italiens et si vous voulez vous référez au texte biblique : c’est «**lesseren mishpa’hat ha sardi**» - c’est très étonnant mais il sortira de partout des descendants des 10 tribus perdus. C’est différents des Juifs marranes qui sont juifs d’origine de diaspora camouflés en גּוֹיִם. C’étaient des Juifs en leur for intérieur qui mais fonctionnaient comme des גּוֹיִם. En un sens tous les Juifs de diasporas sont marranes à des degrés divers, marranes mais fiers d’être juifs. C’est une vraie schizophrénie. Kafka est le type du discours du Juif de diaspora : c’est le labyrinthe, c’est kafkaïen...

Il y avait des nuances et des degrés. Mais tout juif de diaspora est en quelque sorte un juif marrane : je tiens cette phrase de Paul Yacob qui est un grand historien juif contemporain, qui connait très bien les sujets dont il parle. Le juif de diaspora fonctionne comme le marrane avec des contraintes culturelles différentes du temps des « marranos » mais cela revient au même.

Q : Sur יִשְׂרָאֵל et les 12 tribus j’ai entendu un commentaire du Rav Aviner: Yaaqov a reçu 2 bénédictions, il est appellé כָּפוּל אִישׁ - l’homme double – la bénédiction de son père et celle prise à Essav. Spiritualité et Matérialité : d’où les 2 sœurs épousées : de Ra’hel devait descendre יֹסֵף בֵּן מַשִיחַ et de Léah דָוִדבֵּנ מַשִיחַ. N’a-t-on pas sous-estimé du fait de l’exil l’attitude de יִשְׂרָאֵל replié sur soi-même. Passage où Jacob bénit Ephraïm et Menassé il dit en parlant d’Ephraïm : il sera le père de nombreuses nations : est-ce que la תּוֹרָה peut se tromper, et rétroactivement, peut-on dire que Ephraïm est constitué par l’Occident ?

R : Ce serait une hypothèse. Vous avez touché à différents niveaux de définition, que je vais résumer et je laisse de côté la question de la filiation messianique, cela préfigure les Juifs d’אֶרֶץ יִשְׂרָאֵל et les Juifs de diaspora. La vocation des descendants de Ra’hel c’est la diaspora. La vocation des descendants de Léah c’est אֶרֶץ יִשְׂרָאֵל. L’identité essentielle des descendants de Ra’hel, c’est Joseph. L’identité essentielle des descendants de Léah, c’est Yehoudah. Yehoudah est fils de Jacob devenu יִשְׂרָאֵל.

Joseph est fils de Jacob pas encore devenu יִשְׂרָאֵל.  « אֵלֶּה תֹּלְדוֹת יַעֲקֹב, יוֹסֵף»

Vous avez dit Yaaqov a reçu 2 bénédictions, une qu’il tenait de ses ancêtres et une qu’il a prise et ce mot n’est pas exact. C’est une bénédiction qui devait aller à Essav et qui lui a été donné. Il n’a rien pris. D’ailleurs, il l’a refusé, si on regarde le texte. C’est très difficile de parler en français du texte hébraïque. Nous avons des conflits théologiques énormes à cause de ces erreurs de lecture.

Les ancêtres de Jacob sont aussi ceux d’Essav. Alors il s’agit de la bénédiction d’Abraham qui est la bénédiction spirituelle et dont Essav a été disqualifié parce qu’il a pris des filles de Kenaan, et celle-là dans tout les cas elle était réservée à Jacob. Et de la bénédiction des biens matériels qui devait aller à Essaü et que Rivqah a obligé Jacob de prendre.

La ‘Hanoukah est très exactement entre la vocation de diaspora et la vocation de אֶרֶץ יִשְׂרָאֵל.

La vocation de diaspora, c’est la vocation de matrice Ra’hel et la vocation d’אֶרֶץ יִשְׂרָאֵל c’est la vocation de la matrice de Léah. Par conséquent, les Juifs d’אֶרֶץ יִשְׂרָאֵל descendus en diaspora, ont risqué d’oublier leur lien de juifs d’אֶרֶץ יִשְׂרָאֵל et ont fonctionné comme des Juifs d’Ephraïm ou d’ailleurs.

Ephraïm, ce n’est pas tellement les Juifs de diaspora, mais c’est cette identité hébraïque perdue chez les nations et qui travaillent chez eux clandestinement.

Q : quelle est la relation exacte dans cette Parashah entre les 10 commandements et le Shéma ?

R : c’était la question que j’attendais. C’est un sujet très important : en quoi le 1er verset du Qriat Shema qui est le verset clef du שְׁמַע קרִיאָת et le 1er verset des dix paroles sont-ils le même ?  
  
\*\*\*

On va lire les 1ers versets. Et on étudiera le texte du Midrash.

Le contexte du sujet c’est dans le discours de Moïse, à la fin de sa vie, la manière dont il rappelle les événements qui les ont amenés au bord du Jourdain du côté de la Jordanie, en-deçà du Jourdain. Il raconte dans quelles péripéties il est intervenu pour demander à Dieu de sursoir à la décision qui le frappait lui et Aharaon qu’ils ne rentreraient pas en אֶרֶץ יִשְׂרָאֵל.

Pourquoi Moïse ne pouvait-il pas entrer en יִשְׂרָאֵל ?

Mais surtout du point de vue exégétique à proprement parler, on étudie à propos de notre texte, pourquoi Moïse, cependant, a pensé qu’il était possible d’intervenir par la prière – et quelle type de prière- pour demander à Dieu de sursoir à sa décision.

Je vous rappelle très brièvement ce que nous avons déjà étudié à propos de notre sujet :

Pourquoi Moïse n’est pas entré en יִשְׂרָאֵל ?

C’est un mystère. Mais c’est un mystère qui fait partie d’un mystère encore plus grand : La question que pose le Talmud et le Midrash à ce sujet c’est : Pourquoi Moïse est-il mort ?

Il est mort de manière inhabituelle. C’est seulement l’habitude qui nous fait croire que c’est naturel de mourir, mais c’est encore un autre sujet. On dirait même que : « a-t’on le droit de dire qu’il est mort ? » C’est un autre terme qu’il faudrait employé : « il a quitté ce monde ».

La Guémara pose la question à propos d’un principe :

 « **ein mitah bélo ‘heth velo yissourim bélo Avon** »  *Il n’y a pas de mort si il n’y a pas eu de faute.. .*

C’est un problème théologique en soi. Cela éclaire le fait que la mort n’est pas considérée comme naturelle par la תּוֹרָה, c’est un scandale, il y a une cause. La théologie chrétienne en a fait quelque chose de tellement pesant et lourd que l’on ne se doute plus de ces problèmes qui sont trop compliqués de savoir en quoi c’est différent dans la tradition juive.

Je vous décrit très rapidement comment les Chrétiens pensent le problème. C’est apparemment le Pshat apparent du récit de la 1ère faute qu’ils appellent le « péché originel ». Personne ne comprend plus pourquoi Adam ayant mangé de ce fruit défendu la mort est-elle entrée dans le monde ?

D’un côté un geste incompréhensible et de l’autre tous les malheurs du monde ?

Pour la mentalité de théologie chrétienne : La mort a pour cause le péché et le péché a pour cause la Loi. C’est la Loi qui fait que le péché est le péché et c’est le péché qui entraine la mort. Et par conséquent il faut être sauver - non de la mort – mais de la Loi...

Quoiqu’il en soit, il faut expliquer la mort : La Guémarah dit tranquillement qu’il n’y a pas de mort s’il n’y a pas de faute. Mais on ne comprend pas quelle est la faute du 1er homme qui engagerait l’identité pécheresse de tout le reste de l’humanité entière ?

Pour la tradition juive, les hommes ne naissent pas pécheurs mais peccables. La différence c’est que pécheur est une identité innée de donation. On a fauté avant même de naître, on a fauté dans notre être. Le Chrétiens considère que c’est une faute de vivre. C’est vivre qui est péché. Surtout chez les Protestants.

Pourquoi Moïse est-il mort puisqu’il n’y a de mort que par la faute et Moïse n’a fait aucune faute ?

Or, apparemment la תּוֹרָה raconte que Moïse a fait une faute et que c’est la raison pour laquelle il n’est pas entré en אֶרֶץ יִשְׂרָאֵל.

\*\*\*\*\*  
  
Il y a dans le Midrash Raba sur Parashat וְזֹאת הַבְּרָכָה un Midrash très long racontant qu’au moment de la mort de Moïse son âme n’a pas voulu quitter Moïse et l’ange de la mort ne peut effectuer son travail. Alors la נְשָׁמָה de Moïse motive son refus en se comparant avec les נְשָׁמוֹת de tous les grands de יִשְׂרָאֵל depuis Abraham, et en montrant qu’elle a beaucoup plus de mérite.

Finalement, Dieu intervient et déclare à l’âme de Moïse : tu as fait une faute, tu as tué l’Egyptien ! La נְשָׁמָה de Moïse répond : « oui mais Toi tu les as tous tué ! »

Dieu répond : « mais Moi Je peux les ressusciter, toi tu ne peux pas ! »

Il y a ici un thème important : la disparition de l’identité égyptienne de ce temps-là comme condition de la survie de יִשְׂרָאֵל. Même s’il fallait le faire, et il fallait le faire, c’est pour cela que Moïse n’est pas entré en אֶרֶץ יִשְׂרָאֵל.

Entendant cela la נְשָׁמָה a accepté de remonter au ciel.

En réalité la réponse qui nous est donnée est d’un tout autre ordre : il ne fallait pas que Moïse entre en אֶרֶץ יִשְׂרָאֵל, parce que si Moïse était entré en אֶרֶץ יִשְׂרָאֵל, c’est lui qui aurait construit le Temple. Et quoique ce soit que Moïse a fait est indestructible. Sa מִּדָה est celle de נֵצַח. « נֵצַח יִשְׂרָאֵל, לֹא יְשַׁקֵּר », vous connaissez le verset, cela veut dire tout ce que Moïse a touché est victorieux et éternel. La tradition des Patriarches à travers Moïse devient irréversible.

Si le Temple avait été indestructible et que par malheur יִשְׂרָאֵל avait démérité c’est יִשְׂרָאֵל qui aurait été détruit. Alors le Temple a été détruit lorsque יִשְׂרָאֵל a démérité pour sauver יִשְׂרָאֵל.

Et par conséquent, si Moïse n’est pas entré en יִשְׂרָאֵל, c’est précisément pour sauver יִשְׂרָאֵל.

Le raisonnement est beaucoup plus fin que ça, mais j’ajoute tout de suite la conclusion : si Moïse est mort c’est pour sauver l’humanité. On ne parle pas de ces choses-là, car cela ressemble tellement à des choses auxquelles il ne faut pas que cela ressemble... Mais si cela ressemble cela signifie que ce n’est pas la même chose...

Pour revenir à notre problème, il faut comprendre pourquoi Moïse s’est cru autorisé à intervenir et à prier pour entrer en אֶרֶץ יִשְׂרָאֵל. Je vais lire le texte de la prière et nous allons apprendre tout de suite l’une des réponses à travers ce Midrash que nous allons étudier.

Verset 23 chapitre 3

וָאֶתְחַנַּן, אֶל-יְהוָה, בָּעֵת הַהִוא, לֵאמֹר Et j’ai supplié Dieu en ce temps-là

וָאֶתְחַנַּן, אֶל-יְהוָה Et j’ai supplié Dieu

Le verbe לְהִתְחַנֵן dont la racine est un pronominal du verbe qui signifie « supplier » : de racine חֵן, demander en grâce. Nous devons donc comparer וָאֶתְחַנַּן  – le verbe לְהִתְחַנֵן – avec le verbe לְהִתְפַּלֵל qui veut dire prier en général.

1ère question : quelle est la différence entre « prier » dans le sens de « לְהִתְפַּלֵל» et « prier » dans le sens de « לְהִתְחַנֵן».

« לְהִתְחַנֵן» signifie « demander, supplier » sans se baser sur un mérite quelconque alors que c’est le cas pour « לְהִתְפַּלֵל».

וָאֶתְחַנַּן, אֶל-יְהוָה, בָּעֵת הַהִוא, לֵאמֹר Et j’ai supplié Dieu En ce temps-là

La clef de la réponse à ma question c’est « en ce temps-là ».

Qu’est ce qui est arrivé en ce temps-là qui a fait penser à Moïse qu’il pouvait intercéder et demander à Dieu de sursoir à Sa décision pour entrer en אֶרֶץ יִשְׂרָאֵל ?

Nous avons en filigrane la réponse que j’ai citée du Midrash Rabba : c’est que le sort de יִשְׂרָאֵל est en jeu. Il sait très bien que cette génération du peuple de יִשְׂרָאֵל fautera. Il le dit en clair. On peut se demander s’il y a fatalité et prédestination ? Il le précise : « déjà moi présent vous avez fauté, a fortiori en mon absence... ». Donc il le sait, c’est inévitable. Comment comprendre cela ?

Et cela semble en contradiction avec un des piliers de la foi de יִשְׂרָאֵל que יִשְׂרָאֵל est צַדִּיק.

 וְעַמֵּךְ כֻּלָּם צַדִּיקִים ***–*** כל יִשְׂרָאֵל יש להם חלק לעוֹלָם הַבָּא, ***.***

יִשְׂרָאֵל en tant que כְּלָל יִשְׂרָאֵל est un גָמוּר צַדִּיק. C’est un צַדִּיק comme collectivité. Et toute calomnie sur יִשְׂרָאֵל en tant que collectivité est punie par Dieu a priori.

[On pourrait citer ici les versets dans lesquels Dieu intervient à propos des amis de Job qui disent à Job qu’il a sûrement fait une faute sinon il n’aurait pas le sort qu’il a. Dieu intervient contre les théologiens qui essaient de convaincre de 4 manières différentes la faute certaine à l’origine de la punition divine. L’erreur est de croire qu’il s’agit d’une punition. Dieu intervient en leur disant qu’ils ont mal parlé de Job : le verset dit de lui qu’il est צַדִּיק et n’a pas fait de mal. C’est la même chose pour יִשְׂרָאֵל en général. Je n’ai pas dit que Job représente יִשְׂרָאֵל. La Guémara ne tranche pas 50/50. Il semble que Job soit plus le juste souffrant chez les גּוֹיִם. Ce qui rend encore la question de la souffrance du juste de Job, parce qu’il est des גּוֹיִם, plus difficile à expliquer que s’il était de יִשְׂרָאֵל : ils n’ont pas la תּוֹרָה alors pourquoi souffrent-ils ?  C’est la même question : humour de Baba Qama : pourquoi un Goï meurt-il puisqu’il n’a pas à être jugé d’après la תּוֹרָה ??? ]

Le problème c’est que bien que יִשְׂרָאֵל en tant que collectivité soit צַדִּיק , il y a une saturation des faute de l’individu qui contrebalancent le mérite d’ יִשְׂרָאֵל en tant que collectivité comme צַדִּיק .

C’est dans בָּעֵת הַהִוא  que se trouve la clef de la réponse. Et il y a différentes réponses.

Qu’est ce qui est arrivé en ce temps-là qui a fait penser à Moïse qu’il pouvait intercéder pour enlever la גְזֵרָה, le *décret* ? Garder en mémoire que dans tout les cas il ne devait pas entrer.

וָאֶתְחַנַּן, אֶל-יְהוָה, בָּעֵת הַהִוא, לֵאמֹר

אֲדֹנָי יְהוִה

Et j’ai supplié Dieu en ce temps-là pour dire ***Adonai YHWH***

Hashem vocalisé avec les otiot de Elohim

Je n’explique pas on n’est pas à ce niveau-là, il s’adresse à un des attributs très particulier de l’unité divine.

אַתָּה הַחִלּוֹתָ לְהַרְאוֹת אֶת-עַבְדְּךָ, אֶת-גָּדְלְךָ, וְאֶת-יָדְךָ הַחֲזָקָה--אֲשֶׁר מִי-אֵל בַּשָּׁמַיִם וּבָאָרֶץ, אֲשֶׁר-יַעֲשֶׂה כְמַעֲשֶׂיךָ וְכִגְבוּרֹתֶךָ

tu as commencé à montrer à ton serviteur ta grandeur et ta main forte qui est Quel Dieu serait dans les Cieux et sur la terre Qui agit comme Tu agis et selon Ta vaillance

L’idée même de comparer n’importe quel dieu à Dieu au niveau de la vaillance et de la puissance est une idée difficile. Donc, cela aussi s’étudie.

Mais nous avons déjà un élément de réponse c’est que dans les textes précédents, Dieu a déjà donné à Moïse l’ordre de conquérir les territoires d’en-deçà du Jourdain (l’actuelle Jordanie).

Et par conséquent, le raisonnement de Moïse est le suivant : si c’est à moi Moïse que Dieu ordonne d’assurer la conquête de cette partie du pays, c’est que peut-être Il a suspendu son décret...

Mais il y a une différence de nature entre la partie du pays que Moïse devait conquérir et la partie du pays à partir du Jourdain que Josué devait conquérir et qui concernait l’interdiction au sujet de Moïse. On a ici un problème de politique contemporaine : אֶרֶץ יִשְׂרָאֵל est-il défini comme les 2 parties de part et d’autre du Jourdain ou une seule partie seulement ?

C’est également un sujet d’étude en soi.

La partie au-delà du Jourdain est facile à conquérir avec toutes les difficultés que vous connaissez. Mais la partie d’en-deça du Jourdain correspond à un niveau d’anti- יִשְׂרָאֵל tel que seul Moïse pouvait le maitriser.

En fait c’est à la fin des temps qu’il y aura l’achèvement de la conquête de אֶרֶץ יִשְׂרָאֵל contre les dix peuples. Il y a deux niveaux. Dans les différents versets qui décrivent les peuples qui habitent le pays et qu’ יִשְׂרָאֵל doit conquérir, il y a trois formules différentes : 7 peuples, 10 peuples et 13 peuples.

Et alors les 3 peuples supplémentaires sont de l’autre côté du Jourdain  et font partie des plus terribles. Donc, c’est Moïse qui s’en charge car Josué n’était pas capable de les vaincre.

Du dedans de cet événement-là Moïse a pu raisonner : Il a commencé à dévoilé Sa gloire. Et on comprend la fin du verset : « cette chose impossible de subjuguer les 3 peuple d’élites de l’anti- Israel, Tu as pu le faire faire à travers Moi et donc donne-moi à faire le reste ! »

L’autre réponse nous allons l’étudiée d’après le Midrash dans בָּעֵת הַהִוא

אֶעְבְּרָה-נָּא, וְאֶרְאֶה אֶת-הָאָרֶץ הַטּוֹבָה, אֲשֶׁר, בְּעֵבֶר הַיַּרְדֵּן:  הָהָר הַטּוֹב הַזֶּה, וְהַלְּבָנֹן

Que je traverse le Jourdain et que je vois la terre bonne (depuis le Jourdain jusqu’à la mer)

 Qu’il y a au-delà du Jourdain, cette bonne montagne et le Liban.

Il y a là une opinion que le Liban fait partie de אֶרֶץ יִשְׂרָאֵל

Cette bonne montagne c’est le צִיוֹן הָר et le לְּבָנֹן

Le Midrash va se servir de ce terme de לְּבָנֹן pour désigner le הָמִדרָשׁ בֵּית sur le צִיוֹן הָר.

וַיִּתְעַבֵּר יְהוָה בִּי לְמַעַנְכֶם

Et Dieu s’est enflammé de colère contre moi en votre faveur

C’est sur ce verset וַיִּתְעַבֵּר יְהוָה בִּי לְמַעַנְכֶם que l’explication que je vous ai cité tout à l’heure est basée : C’est en votre faveur que Dieu s’est mis en colère contre moi.

Si Moïse entre en יִשְׂרָאֵל, ils sont perdus : si jamais ils déméritent et sont traitres à leur identité, ils sont détruits et non pas le הָמִדרָשׁ בֵּית indestructible...

[J’ouvre une parenthèse plus profonde, cela vient de la קַבָּלָה et je ne donnerais pas de sources pour vous en dire l’essentiel : il y a un Midrash qui dit ceci : « Joseph qui a dit de lui qu’il était hébreu sera enterré en יִשְׂרָאֵל, Moïse qui a laissé dire de lui qu’il était égyptien ne rentrera pas en אֶרֶץ יִשְׂרָאֵל ». Cela se relie à notre sujet. Effectivement si on lit le contexte,  lorsque Joseph arrive en Egypte tout le monde sait qu’il est «העִברִי נַעַר» un adolescent hébreu qui ne cache pas son identité d’hébreu. A cette époque de l’antiquité, les hébreux sont considérés comme la noblesse et l’aristocratie du monde. Lorsque Abraham, Jacob viennent devant le Pharaon celui-ci a pour eux un respect colossal. Comme dans la mythologie de culture occidentale on parlait des Atlantes : les nobles de l’antiquité : ainsi étaient les Hébreux de ce temps-là... Ayant vécu une histoire de parias on ne se rend plus compte du Pshat du texte.]

Dans ce Midrash Moïse n’a pas dit de lui qu’il était égyptien, mais ce sont les filles de Jéthro qui ont raconté à leur père ce que ce « איש מִצרִי » avait fait. En fait, il avait le type tellement égyptien qu’il a été pris pour un égyptien. Il ne dit pas qu’il l’est. (Cela nous est arrivé la première fois que nous sommes arrivé dans le pays : la 1ère fois que je suis arrivé à Ashdod et que j’ai demandé mon chemin en hébreu on m’a répondu en français. Là-bas nous étions des Juifs et ici nous sommes des Français, et puis le 14 juillet on va chez le consul etc...)

La réponse c’est que lorsque Dieu a dicté la תּוֹרָה à Moïse et qu’il a entendu « איש מִצרִי» il n’a pas réagi et s’est laissé l’écrire. Il était tellement imprégné de son identité galoutique d’Egypte, civilisation au service de laquelle il était au plus haut poste possible, que tout se passe comme si on pouvait dire de lui qu’il avait les deux identités alors que Joseph est hébreu. C’est la grande différence de Joseph qui est resté hébreu chez les égyptiens et Moïse qui *sof-sof* apparait comme une égyptien.

Le Midrash ne laisse pas passer cela : il y a écrit égyptien pour Moïse et il ne rentrera pas en יִשְׂרָאֵל, il y a écrit hébreu pour Joseph et il sera au moins enterré en יִשְׂרָאֵל...

Effectivement, il faut réfléchir à cela : la vocation de diaspora occulte l’identité hébraïque. C’est là que l’identité juive telle que nous la connaissons apparait comme une espèce de déguisement de l’identité hébraïque. C’est comme une stratégie de survie chez les גּוֹיִם. Qu’est-ce qu’un juif ? C’est un hébreu des גּוֹיִם qui fait comme s’il était des גּוֹיִם.

 Effectivement, un hébreu est un hébreu, alors qu’un juif est toujours judéo-quelqu’un d’autre. Ce quelqu’un d’autre est toujours goy : judéo-français ou judéo-allemand...etc.

Nous étions d’abord judéo-égyptien.

L’identité juive est un masque de protection de l’identité hébraïque qu’elle occulte. La 1ère fois que le mot de judéens – yéhoudi -  est employé dans le sens socio-politique de « juif »,  c’est à propos de Mardochée. Le jour de Pourim on se déguise en Juif pour se rappeler qu’un Juif c’est un hébreu déguisé. Dans les temps traditionnel on se déguise en n’importe quoi. Mais le déguisement traditionnel, c’est de se déguiser en Juif. A Méa Sharim les gosses réussissent à se déguiser en ‘Hassidim. En Algérie les Juifs avaient l’habitude de se déguiser en juif tunisiens ou marocains...

L’identité juive est un déguisement protecteur de l’identité hébraïque Ce déguisement est destiné à disparaître. C’est pourquoi je vous dis souvent que nous sommes d’origine juive. Mes enfants et surtout mes petits-enfants sont des hébreux d’origine juive. Notre histoire et celle de la génération d’avant est pour eux de la préhistoire.

Il y a eu effectivement le risque que l’identité hébraïque disparut en Egypte. Il faut se débarrasser de cette coquille, de cette קלִיפָּה galoutique, pour avoir le droit d’entrer en אֶרֶץ יִשְׂרָאֵל. On l’apprend de Jacob. Lorsqu’il revient de son exil chez Laban, il dit à Essav  « עִם-לָבָן גַּרְתִּי,»

Et Rashi cite trois explications du Midrash, j’en mets une en évidence :

**« Lo vayiti sar verashou elav ger »** - je ne suis pas devenu ministre ou prince ou important mais je suis resté גֵּר : גַּרְתִּי => j’ai séjourné en tant que גֵּר – *étranger - métèque*.

Quand Jacob réclame אֶרֶץ יִשְׂרָאֵל à Esaü, il se justifie en disant : je suis resté hébreu et ne suis pas devenu libanais chez Laban, ni Français en France, ni Egyptien en Egypte... Je suis resté גֵּר!

Rashi : Mon père m’avait béni de cette fameuse bénédiction d’Essav en disant : *em guevir samtikh al  lareakha* – je t’ai placé comme noble sur tes frères – cela ne s’est pas réalisé en moi dit Jacob-  *zé lo yikaïma bi*. Enseignement du תּלָמוּד תּוֹרָה: Enlevez Bi- de Guévir il reste גֵּר: le Bi de Guévir ne s’est pas réalisé et il est resté גֵּר. Cela veut dire qu’il n’y a que le Juif qui se reconnait comme étranger des גּוֹיִם qui a le droit à אֶרֶץ יִשְׂרָאֵל. Vous voyez ce qu’il y a derrière ce Midrash.

Ce qu’il y a d’important c’est de lire אֶעְבְּרָה-נָּא, וְאֶרְאֶה

Pshat cela veut dire : « Laisse-moi, S’il Te plait, traverser (le Jourdain) »

Mais dans l’hébreu de la קַבָּלָה cela veut dire « que je me fasse hébreu et qu’au moins je vois le pays ».

אֶעְבְּרָה-נָּא **=** Que je devienne Ivri

Le verset 26 est encore plus fort :

וַיִּתְעַבֵּר יְהוָה בִּי לְמַעַנְכֶם,

*Vayitaber* (c’est la même racine) Hashem Bi en moi pour...

**Midrash**

וָאֶתְחַנַּן, אֶל-יְהוָה, בָּעֵת הַהִוא, לֵאמֹר

Et j’ai supplié devant Dieu

C’est ce que le verset dit : (Versets de Mishlei Proverbes) « Lorsque le pauvre parle, il parle avec des supplications, alors que le riche parle durement (âzot paroles dures  - azout grossiereté vulgaire de la dureté dans le langage - azot paroles dures) Rabi Na’hman Bar a enseigné à propos de ce verset de Mishlei : « La première partie du verset : « Lorsque le pauvre parle, il parle avec des supplications », cela c’est Moïse qui s’adresse à son Créateur avec des paroles de supplications.»

« Et le riche répond par des paroles dures » : « celui qui est le riche du monde, c’est le Saint Béni Soit-Il, lui a répondu *Azot* durement ». « D’après un verset de Dévarim : « n’ajoute pas de me parler de cela »

En paraphrasant :

« Moïse arrête de prier parce que si Je suis obligé d’accepter ta prière ce sera grave alors ne prie plus ! » Moïse a fait une prière pour son sort personnel, et Dieu lui répond durement pour sauver יִשְׂרָאֵל. J’approche un peu de la réponse que l’on cherche.

[Cela me rappelle une histoire :

Rabbi Sousya priait pour les malades. Une femme lui demanda de prier pour la guérison de son enfant. Sa prière ne marcha pas. A la fin Dieu lui dit d’arrêter de prier parce qu’il ne veut pas guérir cet enfant. Rabbi Sousiah insiste. Dieu accepte mais sous condition de lui retirer sa part de paradis. Alors Rabbi Sousiah déclare : « jusqu’à présent je te servais dans l’espoir du עוֹלָם הַבָּא, maintenant mon service est לִשְׁמָּה *authentique* ». En général on s’arrête-là dans l’histoire pour évoquer le service לִשְׁמָּה. Mais la suite dit : Dieu a ajouté : « puisque c’est ainsi Je te rends ta part de paradis, mais je ne guéris pas l’enfant... »

Dieu a ses raisons et il sait pourquoi, pas les hommes. On ne peut savoir ce qui arrive qu’à la fin des séries et des causes et des effets jusqu’à la fin du monde. Cela peut nous apparaitre incompréhensible et injuste car on ne voit pas ce qu’il y a derrière.]

Pourquoi Dieu dit-il durement à Moïse : « Arrêtes de prier ! » ? Le verset a dit « לְמַעַנְכֶם ». Mais à ce moment-là on a progressé dans l’étude. Moïse prie maintenant pour lui et non plus pour יִשְׂרָאֵל.

« Autre enseignement. Rabi Yo’hanan enseigne : le pauvre parle en supplication, c’est la manière des prophètes de יִשְׂרָאֵל.»

Il s’agit de la prière qui ne fait pas allusion aux mérites éventuels. Cela n’est pas basé sur un droit à obtenir ce qu’on demande comme dans la תְּפִלָּה - לְהִתְפַּלֵל. Les prophètes de יִשְׂרָאֵל prient comme cela.

Alors que le riche formule ses paroles de manière dure, ce sont les prophètes des nations.

Enseignement de Rabi Yo’hanan (qui vient compléter ce que l’on vient d’entendre): « Tu n’as pas de צַדִּיק aussi grand chez les nations (ici la thèse qui retient l’identification de Job comme juste souffrant chez les nations et non pas de יִשְׂרָאֵל.) Et lorsqu’il s’adresse à Dieu c’est par תוֹכָחָה c’est par réprimandes, disputes, discussions, admonestation - תוֹכָחוֹת.

D’après un verset de Job (voilà comment Job demande à Dieu) : « Je disposerai devant lui un jugement, je le fais passer en jugement, et ma bouche se remplira de réprimandes.»

Ici c’est Job qui parle à Dieu. Le problème n’est pas si simple, il y a une manière de s’adresser à Dieu dans la prière d’ יִשְׂרָאֵל qui n’est pas la manière de s’adresser à Dieu des païens.

Il ne faut pas comparer les prières chrétiennes beaucoup inspirées des Psaumes en particulier. Les païens réclament, alors que les Prophètes prient et demandent. A la limite, c’est la différence entre la conduite magique et la conduite religieuse.

Dans la conduite religieuse on demande et Dieu est libre d’accepter ou pas. Alors que dans la pratique païenne, la conduite magique, on commande aux forces surnaturelles faites prisonnières et contraintes à obéir. La formule du rituel magique c’est « Abracadabra » qui vient d’une formule araméenne : *abra kadabra* : « que cela se passe comme je le dis »

Une exception dans un verset : Psaume 81 verset 5

כִּי חֹק לְיִשְׂרָאֵל הוּא

מִשְׁפָּט, לֵאלֹהֵי יַעֲקֹב

Le Pshat c’est « La loi appartient à יִשְׂרָאֵל, le jugement appartient au Dieu de Jacob. »

Une autre lecture dit :  מִשְׁפָּט, לֵאלֹהֵי יַעֲקֹב**,** כִּי חֹק לְיִשְׂרָאֵל הוּא **–** lorsque la loi est pour יִשְׂרָאֵל, le jugement c’est pour le Dieu de Jacob : Si יִשְׂרָאֵל est dans son bon droit, alors il fait passer le Dieu de Jacob en jugement. Cela frôle le blasphème de l’Apikoros.

Comme dans le Kadish du Rav Lévi de Berditchev qui assigne Dieu en jugement.

Il y a des passages dans les Prophètes où Dieu dit à יִשְׂרָאֵל : « vous avez un problème contre Moi, alors on juge, interpellez-Moi ! » Après la Shoah de grands Rabanim ont dit un Kadish...

Le 1er enseignement de Rabi Yo’hanan : les prophètes des Nations parlent en תוֹכָחוֹת alors que les prophètes de יִשְׂרָאֵל parlent en תַחֲנוּנִים (supplications). D’où l’apprend-on ? de Job ! On apprend en passant que c’est ici la thèse de Job comme juste souffrant des nations qui est retenue.

« Il n’y a pas plus grands chez les Prophètes que Moïse et Isaïe, et chez les deux on voit que le style de prière est la prière de supplications (qui ne base pas sur le mérite donnant des droits). Isaïe a dit : « Dieu exauce-nous en grâce, nous espérons en Toi », et Moïse a dit (dans notre texte) : « Et j’ai supplié Dieu » (ce n’est pas לְהִתְפַּלֵל -provoquer un jugement pour savoir si j’y ai droit)

Autre enseignement : cette expression וָאֶתְחַנַּן à quoi elle ressemble ? A une matrone qui a eu un fils. Tant que son fils est vivant, elle entrait au palais en force. Son fils étant mort, elle entre chez le Roi avec supplications ». Ainsi, tout le temps où יִשְׂרָאֵל était vivant, dans le désert - kayam bamidbar – alors Moïse intercédait devant Dieu avec force.

Par exemple, (dans Shémot après la faute du veau d’or) « pourquoi Mon Dieu Ta colère s’enflammerait-elle contre Ton peuple ? »

Je voulais expliquer ce verset mais on a plus le temps.

Et Moïse dans cette génération du désert dont il était responsable qui est là, a la force de réclamer : « Pardonne donc à ce peuple. » C’est presqu’un ordre et effectivement Deu va répondre : « J’ai pardonné comme tu m’as demandé ». יִשְׂרָאֵל dont il est responsable étant présent, la parole de Moïse était forte.

Dès que יִשְׂרָאֵל est mort, cette génération de יִשְׂרָאֵל morte dans le désert, Moïse a demandé à entrer en יִשְׂרָאֵל en supplications.

Le Midrash est très clair. Notre réponse est juste après :

« En ce temps-là en disant, à l’époque où Josué a été désigné comme successeur de Moïse »

Le raisonnement de Moïse est le suivant : « maintenant c’est Josué qui va entrer en יִשְׂרָאֵל et pas moi à la tête d’ יִשְׂרָאֵל, donc je veux entrer comme personne privé, et par conséquent la clause du danger pour יִשְׂרָאֵל que Moïse chef d’ יִשְׂרָאֵל entre en יִשְׂרָאֵל tombe. C’est maintenant Josué...

\*\*\*

**Etymologie de לְהִתְפַּלֵל**

C’est le pronominal du verbe *Palol*. Et le mot *Palol* en hébreu cela veut dire juger, punir. Pénal.

לְהִתְפַּלֵל cela veut dire se juger soi-même : provoquer le jugement de soi par soi. C’est une conduite de prière bien précise. Je demande en prenant l’initiative de demander à Dieu de me juger pour savoir si j’ai droit. C’est pourquoi la prière comme תְפִלָה est périlleuse, car dès que je suis jugé je suis jugé pour le bien comme pour le mal.

C’est pourquoi les Rabanim enseignent qu’il faut toujours prier en מִנְיָן. Car le מִנְיָן est צַדִּיק . Et on est à l’abri du כְּלָל יִשְׂרָאֵל dans le מִנְיָן.

Ceci dit on a bien entendu le droit de prier quand on est seul, on en a aussi le devoir, mais à ce moment-là il faut savoir qu’une des Mishnayot des Pirqey Avot dit : « Ne fais pas de ta prière quelque chose de fixe, mais prie en supplication ».

La prière d’une תְפִלָה n’est pas dangereuse elle est autorisée et permise dans le מִנְיָן.

Les femmes n’ont pas besoin du מִנְיָן pour prier : une femme est à elle toute seule un מִנְיָן.

On l’étudiera un jour. Ce n’est pas le cas pour les hommes.

Il y a un indice : juste avant le שְׁמוֹנֶה עֶשְׂרֵה, on fait 3 pas en arrière et puis 3 pas en avant : on sort de son **Reshout haya’hid** son aire individuelle pour entrer dans le **Reshout harabim** l’aire collective. Et à la fin de la prière on sort de l’aire collective et on entre dans l’aire individuelle. C’est signalé par ces trois pas.

Dans les anciens rites séfardim, en particulier le rite judéo-espagnol, une habitude que les ‘Hassidim ont gardé, avant שְׁמוֹנֶה עֶשְׂרֵה on se tourne vers les membres du מִנְיָן en se saluant, et on doit penser « וְאָהַבְתָּ לְרֵעֲךָ כָּמוֹךָ »à ce moment-là : on fait le כְּלָל יִשְׂרָאֵל et c’est sérieux. Il y a une Halakhah à ce sujet : il est interdit de prier dans un מִנְיָן où on croit que l’on a un ennemi. Sinon, il y a une hypocrisie totale : prier ensemble dans unכְּלָל du lieu de la haine.